



HAL
open science

Peter Burke, ou l'art de construire des ponts
Éva Guillorel

► **To cite this version:**

Éva Guillorel. Peter Burke, ou l'art de construire des ponts. Les Cahiers du CRHQ [en ligne], 2015, n°5, 25 p. hal-01204526

HAL Id: hal-01204526

<https://hal.science/hal-01204526>

Submitted on 24 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peter Burke, ou l'art de construire des ponts

Éva GUILLOREL

eva.guillore@unicaen.fr

Université de Caen Basse-Normandie – CRHQ-UMR 6583, France



Peter Burke le 4 décembre 2013 à l'Université de Caen Basse-Normandie

(photo Ronald Minot)

Résumé

Cette présentation biographique de Peter Burke tente d'expliquer un paradoxe : malgré le grand écho international des travaux de cet historien, la réception de son œuvre en France est modeste et peu de ses ouvrages ont été traduits. Peter Burke a pourtant joué un rôle important dans l'essor de l'histoire culturelle depuis les années 1970, en réfléchissant autant à la théorie qu'à la pratique de cette nouvelle approche de l'histoire conçue comme ouverte à la pluralité des objets, des pratiques et des méthodes. Cet article présente à la fois le parcours individuel de Peter Burke et ses principaux apports intellectuels, et est suivie d'une bibliographie rassemblant ses publications majeures.

Mots-clés :

Biographie – Peter Burke – histoire culturelle.

Abstract

Peter Burke, or the art of building bridges.

This biographical presentation of Peter Burke tries to explain a paradox: in spite of the international success of this historian, the reception of his work is quite limited in France and few of his books have been translated into French. However, Peter Burke has played an important role in the rise of cultural history in the last decades and has developed theoretical and practical analyses of this new historical approach defined by the variety of objects, practices and methods. This article presents the main aspects of his academic life and works. The subsequent bibliography gives the titles of his main publications.

Keywords :

Biography – Peter Burke – cultural history.

Pourquoi inviter Peter Burke à Caen	3
Le paradoxe autour de la réception de l'œuvre de Peter Burke en France	4
Un passeur intellectuel soucieux de « construire des ponts »	7
Parcours personnel et orientations de recherche	10
L'apport scientifique de Peter Burke à l'histoire culturelle	13
Présentation des rencontres caennaises	16

Pourquoi inviter Peter Burke à Caen ?

La perspective d'inviter Peter Burke pour un cycle de trois conférences à l'université de Caen Basse-Normandie en décembre 2013 a d'abord été évoquée dans le cadre du séminaire de recherche de l'axe « cultures politiques » du Centre de Recherche d'Histoire Quantitative. En parlant de manière informelle de cette hypothèse avec deux historiens modernistes co-organisateurs de ce séminaire, Stéphane Haffemayer et Alain Hugon, j'ai été surprise de la diversité des références qu'ils associaient spontanément au nom de Peter Burke. L'un songeait immédiatement à son essai *What is Cultural History?*¹ tandis que l'autre évoquait son article sur la révolte de Masaniello à Naples² et son ouvrage *Eyewitnessing*³. Aucun de ces titres ne me serait venu en priorité à l'esprit : j'aurais cité avant tout *La Renaissance européenne*⁴, en tête des lectures recommandées pour le programme d'agrégation sur la Renaissance il y a quelques années, et *Popular Culture in Early Modern Europe*⁵, dont la lecture en début de thèse de doctorat a marqué un tournant dans mes réflexions sur l'utilisation des sources issues de l'oralité en histoire moderne et a favorisé ma première rencontre avec cet historien sollicité pour participer au jury de soutenance.

Ces quelques réactions montrent à quel point l'œuvre de Peter Burke, par sa richesse et sa diversité, imprègne la culture des historiens modernistes dans des domaines très divers. Mais l'écho de sa pensée va bien au-delà : lors des conférences prononcées à Caen, la participation d'enseignants et d'étudiants travaillant sur toutes les périodes historiques, mais

1 P. BURKE, *What is Cultural History?*, Cambridge, Polity, 2004 (réédité en 2008).

2 P. BURKE, « The Virgin of the Carmine and the Revolt of Masaniello », *Past and Present*, 99-1, 1983, p. 3-21.

3 P. BURKE, *Eyewitnessing. The Uses of Images as Historical Evidence*, Ithaca/London, Cornell University Press, 2001.

4 P. BURKE, *The European Renaissance. Centres and Peripheries*, Oxford, Blackwell, 1998 (traduit en français sous le titre *La Renaissance européenne*, Paris, Seuil, 2000).

5 P. BURKE, *Popular Culture in Early Modern Europe*, London, Temple Smith, 1978 (réédité en 1994 et 2009).

aussi de chercheurs venant de nombreuses autres disciplines – notamment sociologie, géographie, ethnologie, littérature, langues et civilisations ibériques et germaniques – ainsi que la présence d’auditeurs extérieurs à la sphère universitaire, suggèrent combien ses travaux abordent une vaste palette de questionnements en sciences humaines et sociales. La répartition des livres de Peter Burke à la Bibliothèque nationale de France ne dit pas autre chose : ses ouvrages peuvent être consultés en accès libre parmi les usuels de six – soit la moitié – des salles réservées aux chercheurs au Rez-de-Jardin, ce qui paraît d’autant plus remarquable que la plupart de ses livres sont publiés au Royaume-Uni et sortent donc du périmètre du dépôt légal qui est la première source d’enrichissement des collections de cette institution.

Le paradoxe autour de la réception de l’œuvre de Peter Burke en France

On en vient alors à ce qui peut apparaître comme un paradoxe. L’ampleur intellectuelle de l’œuvre de Peter Burke et son impact à l’échelle internationale se traduisent logiquement par une multiplicité de rééditions et de traductions de ses ouvrages : il a publié 27 livres en son nom propre qui ont fait l’objet de traductions en 28 langues, et en a codirigé plusieurs autres⁶. Or, seuls quatre de ces ouvrages ont été traduits en français : son essai sur l’interaction entre communication et politique autour de la « fabrication » de Louis XIV⁷, deux ouvrages sur la Renaissance (l’un dérivé de ses premiers travaux de recherche publiés en 1972 et l’autre écrit vingt-cinq ans plus tard à la suite d’une invitation de Jacques Le Goff à proposer un volume dans la collection « Faire l’Europe »⁸) et un dernier livre comparatif sur les patriciens de Venise et Amsterdam au XVII^e siècle⁹.

6 L’introduction à l’entretien de Peter Burke réalisé par Maria Lúcia G. Pallares-Burke en 1999 précise que, avec des traductions en des langues aussi variées que le serbo-croate, le biélorusse, le coréen, l’albanais ou le kazakh, Peter Burke est l’un des intellectuels anglais les plus traduits aujourd’hui. M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History. Confessions and Conversations*, Cambridge, Polity, 2002, p. 131. Le détail des différentes éditions et traductions des ouvrages de Peter Burke est donné sur le site : <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n50-32316/> [page consultée le 12 mars 2015].

7 P. BURKE, *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, Paris, Seuil, 1995 (traduction de *The Fabrication of Louis XIV*, New Haven & London, Yale University Press, 1992).

8 P. BURKE, *La Renaissance en Italie. Art, culture, société*, Paris, Hazan, 1991 (traduction de *The Italian Renaissance: Culture and Society in Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1987, cet ouvrage étant une version augmentée et révisée de *Culture and Society in Renaissance Italy, 1420-1540*, London, Batsford, 1972 et de *Tradition and Innovation in Renaissance Italy: a Sociological Approach*, London, Fontana, 1974) ; P. BURKE, *La Renaissance européenne*, op. cit.

9 P. BURKE, *Venise et Amsterdam. Étude des élites urbaines au XVII^e siècle*, Saint-Pierre-de-Salerno, G. Monfort, 1992 (traduction de *Venice and Amsterdam: A Study of Seventeenth-Century Elites*, London, Temple Smith, 1974).

Par contre, aucune traduction française n'existe pour des réflexions aussi marquantes que ses travaux sur la définition et les contours de l'histoire culturelle, l'usage de l'image comme source par les historiens, les dynamiques culturelles entre peuple et élites, l'histoire des savoirs ou encore l'histoire sociale du langage. Il est frappant de constater qu'un ouvrage comme *Popular Culture in Early Modern Europe*, paru en 1978 et traduit en treize langues – dont le japonais, l'estonien et le bulgare –, que les éditeurs du livre de mélanges paru en l'honneur de Peter Burke décrivent comme « son livre probablement le plus influent¹⁰ » et qui a hissé son auteur au rang d'historien internationalement reconnu, n'ait ainsi jamais fait l'objet d'une traduction en français malgré des rééditions anglaises régulières et bien que la France fasse partie des aires culturelles régulièrement citées dans ce livre.

Dans un autre registre, les informations en français disponibles sur internet à propos de Peter Burke sont très réduites. La notice qui lui est consacrée par Wikipédia est récente et minimaliste. Si les débats suscités dans la communauté universitaire par cette encyclopédie collaborative en ligne conduisent toute présentation biographique canonique à écarter une telle référence, l'intérêt durable porté par Peter Burke à l'histoire des médias invite bien au contraire à s'attarder sur ce point : cet historien n'a-t-il d'ailleurs pas donné au second volume de *A Social History of Knowledge* le sous-titre *From the Encyclopédie to Wikipedia*¹¹ ? L'historique de cette notice française en ligne informe que cette dernière a été créée en juillet 2013, soit tout de même quatre ans et demi après l'écriture de la page équivalente en catalan¹² (il faut préciser que la notice consacrée à Peter Burke est accessible actuellement en 15 langues). Le contributeur est anonyme conformément aux principes éditoriaux de Wikipédia, mais les centres d'intérêt qu'il décrit pour étayer son profil tout comme la liste de ses autres apports à l'encyclopédie permettent de mieux cerner son caractère. Là où on attendrait un passionné et connaisseur d'histoire, à l'image du rédacteur de la notice anglaise de Peter Burke qui écrit également des contributions sur Louis Bonaparte ou sur l'histoire des Pays-Bas, il n'en est rien dans le cas français : l'auteur se présente comme spécialiste des séries télévisées, ce que confirme la longue

10 « Possibly his most influential book ». M. CALARESU, F. DE VIVO & J.-P. RUBIÉS, « Introduction. Peter Burke and the History of Cultural History », in M. CALARESU, F. DE VIVO & J.-P. RUBIÉS (eds), *Exploring Cultural History. Essays in Honour of Peter Burke*, Farnham & Burlington, Ashgate, 2010, p. 2. Étonnamment, ces mélanges de grande qualité ne se trouvent, d'après le catalogue en ligne du SUDOC, que dans une seule bibliothèque universitaire française.
<http://www.sudoc.abes.fr/xslt/DB=2.1/SET=14/TTL=1/SHW?FRST=1> [page consultée le 7 février 2015].

11 P. BURKE, *A Social History of Knowledge. II. From the Encyclopédie to Wikipedia*, Cambridge & Malden, Polity, 2012.

12 http://fr.wikipedia.org/wiki/Peter_Burke [page consultée le 7 février 2015].

liste de ses contributions sur ce thème. Il faut alors comprendre qu'il a rédigé cette notice pour résoudre le problème causé par l'homonymie entre l'historien et un personnage de la série américaine *White Collar*¹³, l'agent spécial Peter Burke, auquel il consacre une autre notice plus en phase avec ses intérêts.

Au-delà de cette anecdote, on peut s'interroger plus sérieusement sur la réception ambivalente de l'œuvre de Peter Burke en France : un tel sujet de réflexion devrait d'ailleurs intéresser cet historien qui n'a eu de cesse d'analyser les logiques de diffusion et d'appropriation des savoirs. Peter Burke a écrit trois ouvrages entièrement consacrés à l'histoire française – sur Montaigne, sur l'école des *Annales* et sur Louis XIV¹⁴ –, ce qui est loin d'être négligeable pour un auteur qui a essentiellement privilégié une dimension comparative dans ses publications. Il a fait de nombreux séjours en France, parle couramment la langue de ce pays et intègre largement l'espace français à la plupart de ses études menées à l'échelle européenne. Fasciné par l'école des *Annales* qu'il envisage dans sa jeunesse comme une sorte de troisième voie pour l'écriture de l'histoire entre la formation très conventionnelle qu'il reçoit à Oxford et le marxisme, influencé par le concept d'histoire des mentalités développé par Lucien Febvre¹⁵, il affirme que « l'idée braudélienne d'une histoire totale a toujours été une inspiration permanente pour [lui], même une sorte d'obsession »¹⁶. Il publie d'ailleurs dès 1973 un article dans un dossier des *Annales* consacré aux rapports entre histoire et psychanalyse¹⁷, tandis qu'il cite volontiers Marc Bloch et Fernand Braudel, aux côtés de Burckhardt et Huizinga, lorsqu'on lui demande bien plus tard les lectures à conseiller en priorité aux étudiants en histoire d'aujourd'hui¹⁸. Un tel parcours laisserait penser que Peter Burke a été pleinement intégré aux réseaux d'historiens français actifs dans le dernier tiers du XX^e siècle. Pourtant, l'essai

13 Série diffusée en France sous le titre *FBI : Duo très spécial*.

14 P. BURKE, *Montaigne*, Oxford & New York, Oxford University Press, 1981 ; P. BURKE, *Louis XIV*, *op. cit.* ; P. BURKE, *The French historical Revolution. The Annales School, 1929-1989*, Cambridge, Polity, 1990.

15 P. BURKE, « Strengths and Weaknesses of the History of Mentalities », *History of European Ideas*, 7-5, 1986, p. 439-451. Voir aussi P. BURKE (ed.), *A New Kind of History: From the Writings of Febvre*, London, Routledge and Kegan Paul, 1973 ; P. BURKE, « Lucien Febvre, Ecclesiastical Historian? », *The Journal of Ecclesiastical History*, 50, 1999, p. 760-766 ; ainsi que P. BURKE, « The Annales in Global Context », *International Review of Social History*, 35-3, 1990, p. 421-432.

16 « The Braudelian idea of total history has been a permanent inspiration for me, even a kind of obsession ». M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History*, *op. cit.*, p. 152 ; P. BURKE, « An Intellectual Self-Portrait or the History of a Historian », in A. MUNSLOW (ed.), *Authoring the Past. Writing and Rethinking History*, London, Routledge, 2013, p. 175 (article original publié dans *Rethinking History. The Journal of Theory and Practice*, 13-2, 2009, p. 269-281).

17 P. BURKE, « L'histoire sociale des rêves », *Annales ESC*, 28-2, 1973, p. 329-342.

18 M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History*, *op. cit.*, p. 150.

historiographique qu'il publie sur l'école des *Annales* en 1990 n'est pas accueilli avec enthousiasme par les intéressés – comme en témoigne le compte rendu peu élogieux publié dans la revue¹⁹ – et lui-même dit s'être toujours senti à l'écart de ce mouvement malgré ses nombreux contacts avec des historiens associés à ce groupe²⁰.

Peter Burke souffre sans doute de sa manière « anglo-saxonne » d'écrire l'histoire, qualificatif présenté comme un défaut aux yeux de nombreux historiens français. Il publie des ouvrages souvent courts et ramassés – que certains pourraient juger superficiels –, où il privilégie la synthèse et la dimension comparative au dépouillement systématique d'un corpus régional : on se situe à l'opposé du modèle des longues thèses universitaires qui restent le moule formant les historiens français, souvent ciblées sur un espace géographique restreint et basées sur un volumineux dépouillement de sources manuscrites. Au-delà des thèses, les ouvrages de recherche historique publiés en France sont, de façon générale, nettement plus épais que leurs équivalents chez des éditeurs anglophones, tant du point de vue du texte que des notes infrapaginales. Par ailleurs, le temps passé dans les dépôts d'archives et le travail de déchiffrement paléographique font partie des compétences et des qualités fortement valorisées dans le travail de recherche des modernistes. Or, Peter Burke affirme en toute simplicité qu'il n'a jamais terminé sa thèse de doctorat ni travaillé sur des sources en archives pour la publication de ses premiers travaux, dont son livre sur la Renaissance italienne paru en 1972 et rédigé aux États-Unis lors d'un séjour comme chercheur invité à l'Institute for Advanced Study de Princeton²¹.

Un passeur intellectuel soucieux de « construire des ponts »

Ce qui peut être perçu par certains comme des faiblesses explique pourtant l'écho exceptionnel des travaux de Peter Burke à l'échelle internationale. Son sens de la concision, associé à une réflexion mesurée qui n'oublie ni la nuance ni la complexité des choses, se traduit par un propos clair et argumenté. Surtout, sa capacité à manier les périodes, les aires culturelles et les concepts empruntés à différentes disciplines force l'admiration. Tirant profit de sa maîtrise de nombreuses langues – une douzaine d'après ses dires – et d'un réseau intellectuel

19 B. LEPETIT, « Compte rendu de P. BURKE, *The French historical Revolution. The Annales School, 1929-1989* », *Annales ESC*, 46-6, 1991, p. 1490-1491. André Burguière, membre du comité de direction de la revue des *Annales*, rédige toutefois une quatrième de couverture plus chaleureuse pour la seconde édition augmentée du livre de Peter Burke paru en 2012, avant de signer lui-même un essai intitulé *L'école des Annales. Une histoire intellectuelle*, Paris, Odile Jacob, 2006.

20 M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History*, op. cit., p. 152-153.

21 P. BURKE, « An Intellectual Self-Portrait », art. cit., p. 175-176.

enrichi au cours de ses nombreux séjours à l'étranger et par ses correspondances avec des chercheurs de tous les continents, il est l'un des rares historiens à savoir faire des parallèles réguliers entre les situations historiques de différents pays d'Europe et les cultures d'Amérique du Sud ou d'Asie, à traiter aussi bien de la réception des auteurs antiques à la Renaissance que du cinéma néoréaliste italien ou des photographies de Robert Capa, à manier avec aisance les concepts développés par les folkloristes scandinaves autant que ceux des anthropologues spécialistes de l'Afrique. Cette manière de penser l'histoire de façon large et comparative apparaît dès ses premiers travaux : son essai *The Renaissance Sense of the Past* inclut ainsi de nombreuses références à l'anthropologie et se termine par des parallèles entre histoire européenne et chinoise²².

À la connaissance fine des périodes qu'il étudie, Peter Burke ajoute une maîtrise remarquable de l'histoire de sa discipline, liée à un intérêt ancien pour l'historiographie à laquelle il avait choisi de consacrer sa thèse de doctorat²³, et plus largement une grande habileté à naviguer dans le domaine de l'épistémologie des sciences sociales. Plus que tout, il apprécie la confrontation intellectuelle et les échanges d'idées, surtout si elles ont lieu avec des chercheurs qui n'ont pas reçu la même formation que lui, qu'il s'agisse d'historiens issus d'autres aires culturelles ou de chercheurs dans d'autres sciences humaines et sociales. Nombre de ses ouvrages sont le résultat d'échanges avec des collègues et étudiants dans le cadre de cours qu'il a donnés, ou encore d'invitations et de bourses à l'étranger qui ont été le point de départ de nouvelles orientations de recherche. Pour Peter Burke, l'innovation scientifique est permise par l'émulation créée par des réseaux. Ceux-ci sont favorisés par des effets de générations, qui permettent à de petits groupes d'individus de mettre en avant, à certains moments, des approches novatrices. Il se reconnaît dans cette génération d'historiens d'après-guerre, de Robert Darnton à Carlo Ginzburg en passant par Bob Scribner ou Roy Porter, avec qui il a développé des liens de travail et d'amitié : le recueil collectif *New Perspectives on Historical Writing* qu'il dirige en 1991 rassemble les réflexions méthodologiques de plusieurs d'entre eux sur les chantiers qui ont renouvelé la pratique de l'histoire au cours des années

22 P. BURKE, *The Renaissance Sense of the Past*, London, Edward Arnold, 1969.

23 C'est de ces réflexions précoces que découle l'article : P. BURKE, « The Popularity of Ancient Historians 1450-1700 », *History and Theory*, 5, 1966, p. 132-152.

précédentes, tandis que l'ouvrage d'entretiens *The New History* réunit dix ans plus tard les témoignages d'historiens de la culture marquants de cette génération²⁴.

À juste titre, Peter Burke est défini par l'historien Daniel Snowman comme un passeur intellectuel marqué par « sa passion à construire des ponts²⁵ ». Lui-même se décrit comme médiateur et traducteur entre le passé et le présent, mais aussi intermédiaire entre les historiens et les autres sciences sociales, en particulier la sociologie et l'anthropologie²⁶. Il s'intéresse à de nombreuses disciplines telles que l'histoire de l'art, l'histoire de la littérature, la sociolinguistique ou encore l'ethnologie, dont il emprunte les questionnements et intègre les acquis méthodologiques à ses propres travaux²⁷. Il réfléchit aussi aux relations entre histoire et mémoire²⁸.

Toutefois, Peter Burke se considère avant tout comme un historien culturel, voyant dans l'histoire de la culture un excellent rempart à la tentation de la surspécialisation et le meilleur moyen de faire des liens entre les différentes approches de l'histoire et les autres sciences sociales. La réflexion sur les objets et les méthodes de l'histoire culturelle est d'ailleurs un des chantiers de prédilection qu'il a décliné sous la forme de plusieurs ouvrages, dans lesquels l'articulation entre théorie et pratique lui permet de crédibiliser des approches innovantes²⁹. Les historiens qui revendiquent l'héritage intellectuel de Peter Burke insistent sur son apport dans la transformation et le renouveau de l'histoire culturelle dans les dernières décennies du XX^e siècle, et sur son rôle dans le déplacement des centres d'intérêt au sein même

24 P. BURKE (ed.), *New Perspectives on Historical Writing*, Cambridge, Polity Press, 1991 ; M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History. Confessions and Conversations*, Cambridge, Polity, 2002. Outre Peter Burke, les chercheurs représentés dans ce recueil sont Jack Goody, Asa Briggs, Natalie Zemon Davis, Keith Thomas, Daniel Roche, Robert Darnton, Carlo Ginzburg et Quentin Skinner.

25 « His passion to build bridges ». D. SNOWMAN, « Peter Burke », *History Today*, 49, 1999, p. 25.

26 P. BURKE, « An Intellectual Self-Portrait », *art. cit.*, p. 171 et 176.

27 Voir par exemple P. BURKE, « Problems of the Sociology of Art: The Work of Pierre Francastel », *European Journal of Sociology*, 12-1, 1971, p. 141-154 ; P. BURKE, « Popular Culture between History and Ethnography », *Ethnologia Europaea. Journal of European Ethnology*, 14-1, 1984, p. 5-13 ; ou plus récemment P. BURKE, « History and Folklore: A Historiographical Survey », *Folklore*, 115-2, 2004, p. 133-139 ; P. BURKE, « From Antiquarianism to Anthropology », in P. N. MILLER (ed.), *Momigliano and Antiquarianism: Foundations of the Modern Cultural Sciences*, Toronto, University of Toronto Press, 2007, p. 229-247.

28 P. BURKE, « History as Social Memory », in T. BUTLER (ed.), *Memory*, Oxford, Blackwell, 1989, p. 97-113 ; article republié dans P. BURKE, *Varieties of Cultural History*, Ithaca, Cornell University Press, 1997, p. 43-59. Voir aussi P. BURKE, « Foundation Myths and Collective Identities in Early Modern Europe », in B. STRÅTH (ed.), *Europe and the Other and Europe as the Other*, Brussels & New York, P.I.E.-Peter Lang, 2000, p. 113-122.

29 Notamment P. BURKE, *Varieties of Cultural History*, *op. cit.* ; P. BURKE, *What is Cultural History?*, *op. cit.* ; P. BURKE, « Cultural History and its Neighbours », *Culture & History Digital Journal*, 1-1, 2012 : <http://cultureandhistory.revistas.csic.es/index.php/cultureandhistory/article/view/7/26> [page consultée le 9 mars 2015] ; P. BURKE, « Strengths and Weaknesses of Cultural History », *Cultural History*, 1-1, 2012, p. 1-13.

de la discipline historique³⁰ : il est ainsi l'un de ceux qui ont contribué à donner à l'anthropologie une place importante dans les études historiques, en s'inspirant des nouvelles perspectives offertes par cette science sociale pour réinvestir des territoires bien connus des historiens mais délaissés par les anthropologues, tels que les espaces urbains et les sphères de pouvoir³¹. Mais l'histoire culturelle telle que pratiquée par Peter Burke est aussi et surtout une histoire profondément ancrée dans le social, comme en témoignent les liens récurrents qu'il noue avec la sociologie ainsi que les titres de ses ouvrages dans lesquels la référence au social apparaît bien plus souvent que celle à la culture³².

Parcours personnel et orientations de recherche

Il est difficile de comprendre la production intellectuelle de Peter Burke sans se référer à son parcours personnel, qu'il a évoqué à plusieurs reprises dans des articles et entretiens³³. Conscient de l'intérêt mais aussi des limites de l'exercice d'égo-histoire, il cite au début de l'entretien réalisé avec Maria Lúcia Pallares-Burke les propos de l'historien anglais Edward Hallett Carr dans son essai *What is History?* publié en 1961 : « Avant d'étudier l'histoire, il faut étudier l'historien³⁴ ».

Peter Burke fait référence à différents éléments marquants de son vécu pour expliquer les orientations historiques qu'il a développées par la suite, en premier lieu son enfance dans une famille multiculturelle. Né en 1937 à Londres d'un père irlandais catholique et d'une mère juive d'origine polonaise et lituanienne, il vit dans l'appartement voisin de ses grands-parents maternels et raconte comment leur rendre visite était comme traverser une frontière culturelle. Ses grands-parents mêlent anglais et yiddish, sa mère a vécu en Allemagne et son père est

30 M. CALARESU, F. DE VIVO & J. P. RUBIÉS (eds), *Exploring Cultural History. Essays in Honour of Peter Burke*, Farnham & Burlington, Ashgate, 2010, p. 2-3.

31 Voir entre autres P. BURKE, « Urban History and Urban Anthropology of Early Modern Europe », in D. FRASER & A. SUTCLIFFE (eds), *The Pursuit of Urban History*, London, 1983, p. 69-82 ; P. BURKE, « The Carnival of Venice », in P. BURKE, *The Historical Anthropology of Early Modern Italy: Essays on Perception and Communication*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, chap. 13.

32 Voir la bibliographie de Peter Burke proposée à la suite de cette introduction.

33 Je me base en particulier sur les trois articles les plus fournis sur le sujet, auxquels se sont ajoutées mes propres discussions avec Peter Burke : P. BURKE, « An Intellectual Self-Portrait or the History of a Historian », *Rethinking History. The Journal of Theory and Practice*, 13/2, 2009, 2009, p. 269-281 ; M. CALARESU, F. DE VIVO & J. P. RUBIÉS, « Introduction. Peter Burke and the History of Cultural History », in M. CALARESU, F. DE VIVO & J. P. RUBIÉS (eds), *Exploring Cultural History. Essays in Honour of Peter Burke*, op. cit., p. 2-28 ; M. L. PALLARES-BURKE (ed.), *The New History. Confessions and Conversations*, op. cit., chap. 6 consacré à Peter Burke, p. 129-157 ; ainsi que sur les 80 mn de film tournées par l'anthropologue et historien Alan MacFarlane en 2004 et accessibles aux adresses http://www.alanmacfarlane.com/DO/filmshow/burke1_fast.htm et http://www.alanmacfarlane.com/DO/filmshow/burke2_fast.htm [pages consultées le 9 février 2015].

34 « Before you study history, study the historian ». Cité dans : M. L. PALLARES-BURKE, *The New History*, op. cit., p. 131.

traducteur professionnel : il n'est guère étonnant qu'un tel environnement ait donné à Peter Burke une grande passion pour les langues et l'étude des mécanismes de communication.

Instruit dans une école jésuite du nord de Londres, il obtient ensuite une bourse d'études universitaires au St John's College à Oxford. Avant de commencer ses études d'histoire, il fait deux ans de service militaire au cours duquel il est affecté, à l'âge de 18 ans, comme agent de paie dans un régiment multiculturel de Singapour, dans les dernières années de la domination britannique sur l'île : il y fait l'expérience de la diversité culturelle en côtoyant majoritairement des soldats malais, chinois et indiens et est le témoin des rapports de force entre groupes. Le dimanche, il observe le fonctionnement de quartiers urbains encore peu touchés par la modernisation occidentale et le tourisme où la rue et les activités extérieures occupent une place sociale de premier plan, et dans lequel il percevra plus tard des analogies avec les villes de l'Europe moderne. Il tient un journal et réalise après coup qu'il a fait du « terrain » anthropologique sans s'en rendre compte. Il considère que cette expérience a été essentielle dans son intérêt pour l'anthropologie historique, son analyse des dynamiques de rencontres culturelles et plus généralement son habitude à réaliser sur lui-même comme sur les cultures qu'il côtoie un travail d'observation et de décryptage.

Revenu en Angleterre, il étudie à Oxford entre 1957 et 1962. Il se spécialise en histoire moderne sous l'influence des cours de Christopher Hill et Lawrence Stone sur les révolutions anglaises du XVII^e siècle et se met à lire assidûment la revue *Past and Present* à laquelle ces deux historiens collaborent. Il est également marqué par son jeune professeur de tutorat Keith Thomas, intéressé par les relations entre histoire et anthropologie – discipline qu'il découvre par les travaux d'Edward Evan Evans-Pritchard –, de même que par Asa Briggs qui organise des séances de débats sur les liens entre histoire et sociologie. Ces historiens relaient de nouvelles façons de penser l'histoire qui contrastent avec l'enseignement reçu à Oxford, et en particulier à St John's College, qui reste globalement très conservateur et centré sur l'histoire politique. Peter Burke choisit comme sujet de spécialité³⁵ la Renaissance italienne, après avoir suivi un cours sur ce thème qui le convainc d'apprendre l'italien et le renvoie à sa propre pratique amateur de la peinture, et parce que c'était le seul sujet proposé qui lui permettait d'aborder l'histoire culturelle. Ayant obtenu une bourse pour poursuivre ses études à St Anthony's College, toujours à Oxford, il y découvre une atmosphère beaucoup plus multiculturelle, ainsi que des enseignements historiques moins conventionnels et plus tournés

35 « Special subject » basé sur de nombreuses lectures, qui donne lieu à un long essai remis par les étudiants pour l'obtention de leurs examens de troisième année.

vers les autres sciences sociales, en particulier la sociologie. Après avoir envisagé une thèse de doctorat sur les jésuites à Rome, il présente finalement un projet à forte dimension historiographique autour de la figure de l'anti-jésuite vénitien Paolo Sarpi, sous la direction de Hugh Trevor-Roper, qu'il intitule « Nouvelles tendances dans l'écriture de l'histoire européenne, 1500-1700 »³⁶.

Mais son recrutement comme professeur assistant à la School of European Studies de la jeune université de Sussex à Brighton met fin à ses études et à sa thèse. Il y enseigne de 1962 à 1979 dans un environnement très collectif et bien plus flexible que l'université d'Oxford. Il travaille avec des sociologues, des littéraires, des philosophes et des anthropologues, et participe à des enseignements et à des groupes de réflexion pluridisciplinaires sur des thèmes tels que l'histoire des idées et l'histoire intellectuelle, l'histoire de l'art ou encore les rapports entre sociologie et histoire. Il tire du cours qu'il donne sur « La sociologie de l'art » un ouvrage sur la Renaissance italienne en 1972, augmenté et révisé en 1974 sous le titre *Tradition and Innovation in Renaissance Italy: A Sociological Approach*³⁷. Puis ses enseignements tournés vers la sociologie aboutissent à l'écriture de son court essai *Sociology and History*³⁸. Il développe également ses réflexions sur l'histoire comparative et la longue durée. Dans les premières années, il consacre surtout son temps à l'enseignement et à la collaboration à des séminaires et groupes de recherche informels, ce qui explique qu'il n'ait qu'assez tardivement commencé à publier des travaux de recherche conséquents. Toutefois, l'enthousiasme lié à la mise en place d'une nouvelle structure innovante de recherche autour d'une jeune équipe à Brighton s'essouffle en même temps que les enseignants prennent de l'âge, que les finances se réduisent et que la routine s'installe, et Peter Burke quitte sans regret l'université de Sussex lorsqu'on lui propose en 1978 de présenter sa candidature comme professeur d'histoire à Cambridge, où il est rattaché à Emmanuel College.

Le retour dans une institution ancienne et conservatrice, marquée par le poids des traditions, est un nouveau choc culturel. Alors qu'il est perçu comme centriste très modéré à Brighton, celui qui se définit comme « homme du middle way » à l'écart des grandes querelles

36 « New trends in European Historical Writing, 1500-1700 ».

37 P. BURKE, *Culture and Society in Renaissance Italy, 1420-1540*, op. cit. ; P. BURKE, *Tradition and Innovation in Renaissance Italy: A Sociological Approach*, op. cit. Il avait auparavant publié deux livres sur le sujet : P. BURKE, *The Renaissance*, London, Longmans, 1964 ; P. BURKE, *The Renaissance Sense of the Past*, op. cit.

38 P. BURKE, *Sociology and History*, London, G. Allen and Unwin, 1980 ; approfondi pour une seconde édition sous le titre *History and Social Theory*, Cambridge, Polity Press, 1992.

idéologiques, qui dit voter à gauche mais ne s'être jamais engagé en politique, est considéré comme très marqué par certains de ses collègues de Cambridge. Il doit alors défendre une manière de faire l'histoire qui était considérée comme acquise à l'université de Sussex, en particulier en ce qui concerne l'histoire culturelle et les rapprochements entre histoire et anthropologie. Il reprend l'habitude de noter des observations à caractère ethnographique dont il tire, à la demande de Pierre Bourdieu, un article sur le fonctionnement de son institution publié sous le pseudonyme de William Dell³⁹. Il parvient toutefois à proposer avec l'historien Bob Scribner un cours d'anthropologie historique qui aboutit à la publication d'une série d'essais sur l'Italie moderne, tandis que son cours sur « Images as historical sources » conçu avec le même enseignant constitue la base de son ouvrage *Eyewitnessing*⁴⁰. Recruté au départ comme *Lecturer in History*⁴¹, il obtient par la suite le poste de *Professor of Cultural History* et termine sa carrière universitaire à Emmanuel College, dont il est aujourd'hui professeur émérite⁴². Ces années à Cambridge correspondent à une période très féconde en recherches et publications.

L'apport scientifique de Peter Burke à l'histoire culturelle

Un premier regard sur l'ensemble de la production scientifique de Peter Burke fait apparaître une variété de thèmes et de sources remarquables. L'historien s'en explique en faisant à nouveau référence au modèle braudélien d'histoire totale : « Comme il est bien sûr impossible de parvenir à un tel idéal en un seul projet, j'ai tenté d'explorer en diverses occasions ce que l'on pourrait appeler 'les variétés de l'expérience historique'⁴³ ». Il précise qu'il conçoit un nouveau livre comme une manière de pallier aux manques du précédent. Ainsi, son projet sur les patriciens de Venise et d'Amsterdam lui permet de se consacrer au dépouillement d'archives manuscrites dans une logique comparative entre deux aires culturelles, comblant

39 W. DELL, « St. Dominic's: an Ethnographic Note on a Cambridge College », *Actes de la recherches en sciences sociales*, 70, 1987, p. 74-78.

40 P. BURKE, *The Historical Anthropology of Early Modern Italy*, *op. cit.* ; P. BURKE, *Eyewitnessing*, *op. cit.*

41 L'équivalent imparfait de maître de conférences, si tant est que la comparaison avec le système universitaire français soit pertinente au vu de la profonde singularité du fonctionnement des universités d'Oxford et de Cambridge.

42 <http://www.emma.cam.ac.uk/contact/fellows/index.cfm?fellow=49> [page consultée le 7 février 2015].

43 « As it is obviously impossible to achieve such an ideal in a single project, I have tried on different occasions to explore what one might call 'varieties of historical experience' ». M. L. PALLARES-BURKE, *The New History*, *op. cit.*, p. 152.

ainsi deux aspects non présents dans son premier ouvrage sur la Renaissance italienne⁴⁴. Puis, considérant qu'il a largement travaillé sur la culture des élites, il souhaite explorer les cultures populaires après avoir découvert les travaux d'Edward Palmer Thompson, en élargissant encore à la fois la chronologie – trois siècles – et l'espace – l'Europe entière (s'inspirant en cela des récents travaux d'Eric Hobsbawm sur *L'ère des révolutions* ainsi que de l'opportunité offerte par une bourse de la British Academy pour un séjour en Norvège et en Suède afin d'étudier cette aire culturelle et en particulier mieux connaître les travaux scandinaves en ethnologie)⁴⁵. Ayant beaucoup insisté dans *Popular Culture in Early Modern Europe* sur les performances artistiques dans les cultures populaires, il se centre au contraire sur les aspects les plus quotidiens – vêtements, codes comportementaux ou encore rituels langagiers – dans son ouvrage suivant sur l'anthropologie historique de l'Italie moderne⁴⁶. Puis, remarquant qu'il n'a pas encore écrit d'histoire politique après trente ans de carrière, il entame un nouveau projet sur le lien entre politique et communication sous le règne de Louis XIV, qu'il commence à rédiger alors qu'il est professeur invité au Wissenschaftskolleg de Berlin⁴⁷ : ce livre prépare une réflexion par la suite plus approfondie sur les images comme source pour l'historien depuis l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle⁴⁸. Il prolonge par ailleurs ses réflexions sur la communication politique à travers l'exemple de Charles Quint⁴⁹.

La Renaissance reste au centre des publications de Peter Burke, mais dans une approche toujours renouvelée. Il insiste désormais sur les multiples facettes de sa réception en Europe et sur les dynamiques de circulation entre cultures des élites et cultures populaires, soit à travers des études de cas – en analysant par exemple les réactions à la publication du *Courtisan* de Castiglione – soit en réfléchissant plus globalement aux logiques de centres et de périphéries dans l'appropriation de la Renaissance, cherchant ainsi à « décentrer » ce mouvement trop souvent regardé principalement à travers le modèle italien⁵⁰.

44 P. BURKE, *Venice and Amsterdam*, *op. cit.* Voir aussi P. BURKE, « Patrician Culture: Venice and Amsterdam in the Seventeenth-Century », *Transactions of the Royal Historical Society*, 23, 1973, p. 135-152.

45 P. BURKE, *Popular Culture in Early Modern Europe*, *op. cit.*

46 P. BURKE, *The Historical Anthropology of Early Modern Italy*, *op. cit.*

47 P. BURKE, *Louis XIV*, *op. cit.* ; voir aussi P. BURKE, « Louis XIV, For and Against: The Propaganda War of the 1690s », *Seventeenth-Century French Studies*, 14-1, 1992, p. 53-64.

48 P. BURKE, « Images as Evidence in Seventeenth-Century Europe », *Journal of the History of Ideas*, 64-2, 2003, p. 273-296 ; P. BURKE, *Eyewitnessing*, *op. cit.*

49 P. BURKE, « Presenting and Re-presenting Charles V », in H. SOLY (ed.), *Charles V 1500-1558 and His Time*, Antwerp, Mercartofonds, 1999, p. 393-475.

50 P. BURKE, *The Fortunes of the Courtier. The European Reception of Castiglione's Cortegiano*, Cambridge, Polity, 1995 ; P. BURKE, *The European Renaissance*, *op. cit.*

L'étude sociale et culturelle des langues et plus largement de la communication constitue un autre de ses domaines de prédilection. *The Art of Conversation*, paru en 1993, présente cinq essais qui portent successivement sur l'interaction entre histoire et sociolinguistique, sur l'histoire sociale du latin post-médiéval, sur le lien entre langage et identité dans l'Italie moderne, sur l'art de converser dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles, ou encore une réflexion tout à fait originale sur la signification sociale du silence⁵¹. Il publie en collaboration avec Roy Porter une série de trois ouvrages qui rassemblent des essais sur l'histoire sociale du langage entre le XVI^e et le XX^e siècle, montrant combien les langues ont un pouvoir déterminant pour définir, unir ou diviser des communautés, et jouent dès lors un rôle essentiel dans les relations entre sexes et groupes sociaux et dans l'histoire des nations⁵². Deux livres plus récents encore portent aussi sur ce thème : le premier, signé par Peter Burke seul, analyse les usages sociaux et culturels des langues parlées et écrites entre l'invention de l'imprimerie et la Révolution française, qu'il s'agisse de la place du latin dans l'Europe moderne, de la compétition entre les différentes langues vernaculaires ou des questions autour de la standardisation et du mélange des langues⁵³ ; le second, un ouvrage collectif qu'il codirige, s'intéresse dans le même cadre spatiotemporel aux pratiques de traduction comme base d'analyse des transferts culturels⁵⁴. Peter Burke élargit aussi ses recherches au thème de la constitution et de la diffusion des savoirs. L'invitation qu'il reçoit à donner une série de conférences à l'université de Groningen est le point de départ de deux volumes qu'il consacre aux transformations de l'organisation des savoirs en Europe entre le XVI^e et le XXI^e siècle⁵⁵. Il coécrit par ailleurs avec Asa Briggs une histoire sociale des médias qui, comme beaucoup de ses livres, a connu plusieurs rééditions⁵⁶.

51 P. BURKE, *The Art of Conversation*, Ithaca & New York, Cornell University Press, 1993.

52 P. BURKE & R. PORTER (eds), *The Social History of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987 ; P. BURKE & R. PORTER (eds), *Language, Self and Society. A Social History of Language*, Cambridge, Polity, 1991 ; P. BURKE & R. PORTER (eds), *Languages and Jargons. Contributions to a Social History of Language*, Cambridge, Polity, 1995. Pour une publication en français sur ce thème, voir P. BURKE, « Les langages de la politesse », *Terrain*, 33, 1999, p. 111-126.

53 P. BURKE, *Languages and Communities in Early Modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

54 P. BURKE & R. PO-CHIA HSIA (eds), *Cultural Translation in Early modern Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

55 P. BURKE, *A Social History of Knowledge. I. From Gutenberg to Diderot*, Cambridge, Polity 2000 ; *II. From the Encyclopédie to Wikipedia*, op. cit.

56 A. BRIGGS & P. BURKE, *A Social History of the Media. From Gutenberg to the Internet*, Cambridge, Polity, 2002.

Bien qu'ayant travaillé avant tout sur l'Europe, la fascination de Peter Burke pour les rencontres et transferts culturels le conduit à mener de plus amples réflexions sur d'autres espaces et traditions historiques. Il s'intéresse à l'impact européen en Amérique à la Renaissance à travers l'étude de la transplantation de pratiques et modèles culturels sur le nouveau continent – qu'il s'agisse de la littérature chevaleresque ou du carnaval⁵⁷ – mais aussi plus ponctuellement aux représentations de l'Orient et de l'empire mongol dans les écrits du voyageur et philosophe français du XVII^e siècle François Bernier⁵⁸. Son intérêt pour les aires de contact culturel et pour les phénomènes d'hybridations culturelles, en particulier dans le contexte de l'Amérique latine, n'est évidemment pas étranger à son choix de co-écrire avec sa femme, l'historienne Maria Lúcia Pallares-Burke, un essai sur l'intellectuel brésilien Gilberto Freyre, dont les travaux ont beaucoup porté sur cette question⁵⁹. C'est encore à ce thème qu'il a consacré son plus récent essai intitulé *Cultural Hybridity*⁶⁰.

Présentation des rencontres caennaises

La pensée foisonnante de Peter Burke ne saurait bien évidemment se résumer en quelques pages, et les trois interventions proposées lors du cycle de conférences donné à l'université de Caen du 4 au 6 décembre 2013 ne sont qu'un bref survol de thèmes à la fois récurrents dans sa pensée, qui reprennent des principes chers à ses méthodes de travail et qui font écho à certains de ses travaux récents. Elles permettront, je l'espère, de mieux faire connaître les travaux de Peter Burke à un large public francophone et d'inviter les personnes souhaitant approfondir ces réflexions à lire ou à relire les nombreuses productions de cet historien.

Afin de prolonger la réflexion, chaque présentation a été mise en perspective grâce aux commentaires d'autres chercheurs issus de différentes disciplines, ce qui a permis d'alimenter un débat fructueux. La première intervention, qui a pour titre « Histoire, géographie

57 P. BURKE, *Varieties of Cultural History*, *op. cit.*, chap. 9, « Chivalry in the New World », et chap. 10, « The Translation of Culture: Carnival in Two or Three Worlds », p. 136-161.

58 P. BURKE, « The Philosopher as Traveller: Bernier's Orient », in J. ELSNER & J.-P. RUBIÈS (eds), *Voyages and Visions: Towards a Cultural History of Travel*, London, Reaktion, 1999, p. 124-137.

59 P. BURKE & M. L. PALLARES-BURKE, *Gilberto Freyre. Social Theory in the Tropics*, Oxford, Peter Lang, 2008.

60 P. BURKE, *Cultural hybridity*, Cambridge, Polity, 2009. Pour plus d'approfondissement sur la place accordée aux circulations et transferts culturels dans l'œuvre de Peter Burke, voir les pages consacrées à cet aspect dans M. CALARESU, F. DE VIVO & J.-P. RUBIÈS, « Introduction. Peter Burke and the History of Cultural History », *art. cit.*, p. 24-28.

et sociologie des savoirs : essor, développement et problèmes » a ainsi bénéficié des éclairages d'un sociologue (Salvador Juan), d'un géographe (Pierre Bergel) et d'un historien (Nicolas Lyon-Caen). La deuxième, « L'histoire culturelle au contact des sciences humaines et sociales » s'est insérée dans une journée de réflexion autour de ce thème au cours de laquelle l'historien Daniel Roche a présenté son propre parcours et son regard sur cette question. La dernière enfin, « L'hybridation des cultures dans le monde hispanique à la Renaissance », a été prolongée par les commentaires d'une historienne (Isabelle Poutrin) et d'un professeur d'études germaniques (Éric Leroy du Cardonnoy)⁶¹.

61 La version sonore de cette dernière intervention est accessible sur le site de la MRSH et peut être écoutée à l'adresse : <http://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/finder?populate=burke> [page consultée le 8 mars 2015].